

tionale de facto, si ce n'est de droit, de la Junte factieuse de Burgos; car les pusillanimes démocraties européennes ne pourraient que s'incliner.

A ce point de la guerre, la lutte se mène autour de la conquête, coûte que coûte, de Madrid. Les rebelles ont concentré l'ensemble de leur meilleur matériel de guerre et le plus grand nombre possible d'hommes sur les rives du Tage où ils exercent leur pression, pendant qu'ils intensifient leur offensive sur Madrid par deux autres fronts: celui de Sigüenza et celui de Navalperal, dans la Sierra.

Quelle est notre situation? En premier lieu, nous avons bloqué le premier acte de l'offensive factieuse, qui nous avait surpris désarmés. Lentement mais sûrement, nous avons affermi certaines positions et nous avons marché d'un pas ferme dans d'autres lieux. En second lieu, les milices ouvrières qui agissent sporadiquement et sous des directions indépendantes et personnelles au début de la guerre, ont commencé à s'encadrer militairement, obéissant à un commandement unique et à un plan de campagne médité à l'avance. Ces mêmes troupes ont reçu leur baptême de guerre et savent maintenant comment répondre à l'adversaire. En troisième lieu, nous avons intensifié la fabrication du matériel de guerre et nous avons transformé en usines pour l'armée, de nombreuses fabriques civiles. On a organisé les services de l'arrière, afin de prouvoir à tous les besoins des combattants. On a préparé l'esprit de toute la population à la perspective d'une guerre longue et cruelle, mais dans laquelle il faut triompher, coûte que coûte.

Au moment où les hordes fascistes poussent leur attaque définitive sur Madrid, nous pouvons signaler une situation favorable à nos armes sur les autres fronts. Les mineurs des Asturies, luttent aux portes mêmes de Oviedo, qui tombera en nos mains bientôt puisque toutes tentatives de rompre le cercle à l'aide de colonnes venues de la Galice ont échoué. En plus, on a avancé sur certains points du Léon, avec l'espérance de pouvoir bientôt commencer une offensive dans ce secteur. Les milices guipuzcoanes, exemple d'héroïsme lors du siège d'Irun, ont conquis dans les derniers jours des positions avantageuses et tout laisse supposer qu'elles pourront poursuivre avec succès l'offensive. Sur le front d'Aragon, ont été prises deux positions d'importance stratégique énorme pour la prise de Huesca: Monte

Aragon et Estrecho Quinto. Pendant que se préparent ces opérations d'envergure dans ce secteur, le cercle se retrécit autour de Saragosse et de Teruel. Sur le front d'Andalousie, on n'a pas perdu de terrain, reprenant au contraire certains points à l'ennemi. En Extremadure, du côté de Azuara, nos avancées font des incursions sur la ligne du chemin de fer de Llerena à Seville, noeud de communications factieuses avec le nord, et parviennent même en certains points, à faire sauter des ponts.

D'autre part, il faut enregistrer le fait que l'énorme colonne lancée à la conquête de Madrid par la route Talavera-Tolède a été séparée des arrières-gardes et qu'elle offre maintenant plusieurs fronts à notre résistance. Les avancées, qui ont pu parvenir aux rives du Tage dans la région de Tolède, sont des forces épuisées par des jours et des jours de lutte et coupées de leurs bases de ravitaillement. Dans ces conditions l'objectif qui leur a été proposé est bien supérieur à leurs forces réelles.

Il faut encore signaler comme un signe favorable pour nous, la situation du Maroc dans les dernières semaines et les nouvelles d'un soulèvement au Portugal contre la dictature de Salazar.

De tous ces aspects, il découle que si nous pouvons passer résolument à l'offensive dans les secteurs où l'ennemi ne peut plus recruter de nouvelles forces et qu'il a décongestionnés pour faire sa tentative sur Madrid, nous pourrions rapidement améliorer la situation défensive de la capitale. Et si cette offensive s'accompagne d'une énergique résistance dans les secteurs qui entourent Madrid, résistance qui donnera le temps d'amener de nouveaux renforts sur ce point, l'issue de la bataille se tournera rapidement en notre faveur. Le front de Madrid peut et doit être la tombe du fascisme. C'est là où les généraux fascistes ont concentré le meilleur de leurs effectifs et leur déroute en ce point serait le commencement de leur déroute définitive.

C'est pourquoi nous avons dit au début de cet article que nous nous trouvons à un point culminant de la campagne militaire, à partir duquel la courbe de la victoire doit s'incliner définitivement d'un côté ou de l'autre. C'est un moment grave comme il y en a dans toutes les crises. Mais il est facile d'avoir la supériorité avec deux consignes: «offensive sur tous les fronts» où nous luttons avec l'avantage et «tout pour la défense de Madrid», dont le triomphe sera le triomphe de la Révolution.

## La Jeunesse Communiste Ibérique (P. O. U. M.) a la jeunesse travailleuse de tous les pays

### Jeunes ouvriers de tous les pays! Marins et soldats! Camarades!

La Jeunesse Communiste Ibérique, organisation des jeunes du Parti Ouvrier d'Unification Marxiste d'Espagne, s'adresse à vous pour vous exposer en toute clarté sa position révolutionnaire et pour obtenir votre appui et votre solidarité affective dans notre grande révolution prolétarienne.

La Jeunesse Communiste Ibérique est l'unique organisation de jeunes communistes existant en Espagne, non seulement par le nombre de ses adhérents mais aussi par les positions qu'elle soutient et par les thèses qu'elle défend.

Nous n'avons absolument rien de commun avec l'Internationale des Jeunes Communistes qui a abandonné les positions marxistes et révolutionnaires de Lenine et de Trotsky, et qui s'est enfoncée dans l'opportunisme le plus répugnant et le plus odieux.

Nous faisons partie du Bureau des Jeunes Socialistes de Oslo et nous maintenons des relations fraternelles avec toutes les organisations de Jeunes révolutionnaires.

Nous avons joué et jouons un rôle des plus importants dans la lutte qui se déroule en ce moment en Espagne.

Nous avons le 19 juillet avec nos camarades des Jeunes libertaires asséné un coup à mort aux fascistes militaires de Barcelone et contribué à la déroute du fascisme dans toute la Catalogne. Nous luttons avec toute notre vigueur et notre enthousiasme sur les différents fronts de combat. C'est dans nos colonnes que se trouve la meilleure organisation et la meilleure discipline.

Ce sont nous, jeunes communistes, qui occupons les points où la responsabilité et le péril sont les plus grands.

Dans les rues de Barcelone, sur le front, a coulé le sang et s'est terminée l'existence de nos meilleures et plus chers camarades, de nos dirigeants et de nos responsables. Ainsi sont morts héroïquement nos camarades Germinal et Pedrola, membres de notre comité exécutif. La J. C. I. est toujours à la tête des masses de jeunes ouvriers et paysans. Nous dirigeons avec succès la grande et décisive bataille du présent et orientons la jeunesse travailleuse vers la conquête du magnifique avenir socialiste. C'est pourquoi, Camarades de tous les pays, nous vous faisons remarquer ce qui nous intéresse par dessus tout. Notre lutte n'a pas pour unique objectif celui de détruire le fascisme. Nous sommes de jeunes marxistes et nous savons qu'il n'existe qu'un seul moyen d'en finir avec le fascisme, c'est de détruire le régime capitaliste, le système de propriété privée et d'instaurer le socialisme.

Nous membres des J. C. I., nous vous disons clairement à vous, jeunes travailleurs de tous les pays, que nous ne luttons pas pour la défense de la République démocratique bourgeoise, mais pour le triomphe de la révolution prolétarienne, pour le triomphe du socialisme.

Le coup d'état militaro-fasciste a provoqué une réaction violente dans la jeunesse ouvrière de notre pays. Dès les premiers moments les républicains bourgeois se sont montrés impuissants à faire reculer le fascisme et à arrêter les progrès de la jeunesse travailleuse.